

**LA FANTASTIQUE DISPARITION DU REALISME FANTASTIQUE**

Grégory GUTIEREZ

*Extrait de RFP Volume 1, numéro 2 - 1999*

**Résumé :**

Le mouvement culturel du réalisme fantastique et son organe de diffusion, la revue *Planète* qui bousculèrent les milieux scientifiques et intellectuels dans les années 60, sont aujourd'hui totalement oubliés. On se doit, par une bizarre censure de ne plus en parler. C'est que Jacques Bergier et Louis Pauwels, auteurs du livre fondateur *Le Matin des Magiciens*, défièrent plusieurs tabous français en prônant l'intérêt pour le mélange des genres et les frontières de la science, notamment la parapsychologie.

Dans les années 60 en France, une revue nommée *Planète* fit beaucoup parler, agir et réagir. Cette revue était l'organe de propagande d'un soi-disant mouvement culturel autoproclamé, le "réalisme fantastique" lequel avait pour origine un livre, prétendument érudit, dont le titre ne trompe plus aujourd'hui sur les intentions des auteurs : *Le Matin des Magiciens*.

Les auteurs en question étaient d'ailleurs deux personnages quelque peu douteux. Pour le premier il s'agissait de Louis Pauwels, bien connu par la suite dans les années 80 pour ses prises de position réputées d'extrême droite alors qu'il dirigeait le *Figaro Magazine* (ne l'appelait-on pas alors "le loup-garou" ?) quand au second, plus dangereux encore parce que plus sympathique, il se nommait Jacques Bergier. C'était une sorte de professeur Tournesol déjanté et mythomane qui voyait du fantastique partout, qui confondait science pure et science-fiction et qui de toute manière était toujours prêt à lâcher les rumeurs les plus sensationnelles dans le seul but de faire parler de lui. A la suite de leur brûlot obscurantiste ces deux individus lancèrent la revue *Planète* qui en fut le prolongement logique pendant toute la décennie 60. Gageons qu'il y avait dans cette entreprise le secret espoir de ramasser le plus d'argent possible... Et ils en récoltèrent de l'argent : la revue devint vite célèbre, une maison d'édition fut créée, des livres clinquants et pompiers publiés et des conférences - en France et ailleurs - ameutèrent des milliers de personnes... Les gourous (Louis Pauwels, Jacques Bergier, Jacques Mousseau, Aimé Michel...) et leur bande prirent ainsi au piège de leurs chimères des centaines de milliers de lecteurs.

*Planète* prétendait parler de manière intellectualisante de sujets que l'on sait depuis longtemps sans autre intérêt que sociologique : les sociétés secrètes, l'astrologie, la voyance, les mythiques civilisations disparues, l'alchimie, les fantômes, les OVNI, la télépathie... Les fantasmés modernes y passèrent tous accompagnés d'autres articles sur des sujets plus orthodoxes comme l'art, la spiritualité, la philosophie, la géopolitique... Ces derniers textes n'étant évidemment là que pour donner plus de crédit aux premiers... Tout cela d'ailleurs soutenu par une philosophie abâtardie et absurde, une sorte d'adoration de la Tradition sous des dehors progressistes, un nouvel ésotérisme fumeux évidemment fortement connoté à droite...

Finalement, après le choc de mai 68, cette revue moyenâgeuse mourut peu à peu d'une mort sans panache. Heureusement, encore une fois, le bon sens et la raison l'emportèrent sur les chimères passéistes de dangereux rêveurs incultes.

\* \* \*

Voilà - un peu résumée et grossie, je l'avoue - l'opinion souvent émise aujourd'hui lorsqu'on évoque ce mouvement culturel du "réalisme fantastique" qui fut paradoxal et inclassable jusque dans son nom. Cependant lorsqu'on se penche d'un peu plus près sur le sujet, on se rend vite compte que la réalité est bien différente et que l'opinion en question, en plus d'être erronée, est tout simplement injurieuse, calomnieuse et diffamatoire.

\* \* \*

Le réalisme fantastique est donc né avec la parution, en 1960 aux éditions Gallimard, de l'ouvrage de Louis Pauwels et Jacques Bergier *Le Matin des Magiciens*, sous-titré "Introduction au réalisme fantastique". On peut lire en effet dans la préface cette affirmation :

*"Le fantastique est une manifestation des lois naturelles, un effet de contact avec la réalité quand celle-ci est perçue directement, et non pas filtrée par le voile du sommeil intellectuel, par les habitudes, les préjugés, les conformismes."*

Pour les deux auteurs, ainsi que l'exprime cet autre extrait, le réalisme fantastique serait dénué de sens sans la plus large possible ouverture d'esprit :

*"Rien n'est exclu, ni le oui, ni le non. Nous n'avons découvert aucun "gourou", nous ne sommes pas devenus les disciples d'un nouveau messie ; nous ne proposons aucune doctrine. Nous nous sommes simplement efforcés d'ouvrir au lecteur le plus grand nombre de portes, et comme la plupart d'entre elles s'ouvrent de l'intérieur, nous nous sommes effacés pour le laisser passer."*

Enfin une dernière citation, tirée cette fois de la conclusion du livre, suffirait pour écarter sans appel l'accusation de "sectarisme intellectuel" qui fut souvent portée envers le réalisme fantastique :

*"Ce livre a pour objet d'exposer des faits et de suggérer des hypothèses, nullement de promouvoir des cultes."*

Ceci expliquant peut-être en partie cela il ne faut tout de même pas cacher que la revue *Planète*, à la suite du *Matin...*, commit d'entrée un péché abominable : le mélange des genres. Ou plutôt des disciplines. Dans ses colonnes ont effectivement figuré des textes très divers aussi bien au niveau des opinions exprimées qu'au niveau des sujets traités.

Quel genre de revue était donc *Planète* ?

Il ne s'agissait pas d'une revue scientifique bien qu'on ait pu y lire des articles comme "*La découverte du ciel*", extrait d'un livre du célèbre astronome américain Fred Hoyle (n°16, 1964), ou bien "*Le code génétique sera-t-il bientôt déchiffré ?*" par Jacques Bergier (n°11, 1963), ou encore des dossiers "*Sur la cellule*" (n°20, 1965), "*La fécondation*" (n°28, 1966).

Il ne s'agissait pas non plus d'une revue de spiritualité. Pourtant, elle a publié un dossier sur "*Le Soufisme, moteur spirituel de l'Islam*" (n°18, 1964) et des articles comme "*Dieu et ses images*" du Père Cappelade O.P. (n°30, 1966), et "*La crise des religions*" par Pierre Eberhart (n°25, 1965).

Certainement pas une revue de géopolitique malgré "*Le marxisme et les philosophies modernes*" de Robert Philippe (n°12, 1963), ou bien encore "*Je suis à la recherche d'une politique de l'homme*" par Edgar Morin (n°24, 1965).

Une revue d'art et de littérature ? Effectivement *Planète* a fait paraître plus d'une cinquantaine de nouvelles, (souvent traduites et éditées en France pour la première fois et signées entre autres - excusez du peu - par Howard P. Lovecraft, Arthur C. Clarke, Ambrose Bierce, Jorge Luis Borges) et des études telles que "*Redécouverte du roman d'aventure anglais*" par Jacques Bergier (n°1, 1961), "*Il faut absolument relire Maeterlinck*" par Arnold de Kerchove (n°5, 1962), ou encore "*Max Ernst et les machinations de la nuit*", par Patrick Waldberg (n°22, 1965).

Arrêtons là avant que la liste ne devienne trop fastidieuse car on pourrait aussi se demander si *Planète* ne fut pas une revue de sociologie, ou de zoologie, ou de parapsychologie, ou d'ufologie.. Le lecteur l'a compris, *Planète* s'intéressait à tout, en dehors de la pensée des sorbonnages, et cherchait à organiser la cohabitation des conceptions et des opinions de scientifiques, d'artistes, de penseurs... au mépris des compartimentations en vigueur. Une phrase-clé résumait bien cette attitude : "*Plus de choses sur plus de choses.*" et un exemple presque caricatural vaudra mieux qu'un supplément de discours.

Au sommaire du numéro 15, de mars-avril 1964, figurent notamment deux articles forts différents. Le premier s'intitule "*Exercez-vous à la politique-fiction, entretien avec 17 écrivains anglo-saxons*". Il s'agit de la traduction d'un article paru originellement dans la revue *Playboy* qui faisait elle aussi scandale à l'époque mais de l'autre côté de l'Atlantique. On y trouve les réflexions de Ray Bradbury, Arthur C. Clarke, Isaac Asimov, Robert Heinlein... entre autres écrivains de science-fiction aujourd'hui réputés. Il faut se rendre compte de ce qu'avait d'anticonformiste, en 1964 et en France, un tel sujet. La science-fiction n'y était alors considérée que comme une paralittérature, un sous-genre de romans de gare sans intérêt. Et puis, publier un article de *Playboy*, il y avait de quoi choquer les autorités morales et religieuses du moment, Mai 68 étant encore loin... Or, dans le même numéro, on trouve sous le titre "*La vie spirituelle : curés et célibat, chrétiens et chasteté*", le compte-rendu d'un débat réunissant un prêtre, un directeur de séminaire et un théologien. Cette discussion très sérieuse sur un des plus épineux sujets de la spiritualité judéo-chrétienne voisinait donc avec les rêveries subversives des écrivains de SF tirées du sulfureux *Playboy* !

Cette diversité des centres d'intérêt suffisait par conséquent déjà pour que, ouvertement ou non, le réalisme fantastique soit l'objet de rudes attaques. Comme si cela ne suffisait pas *Planète* osa donc aussi s'intéresser aussi à l'étrange, aux frontières de la science, à la parapsychologie, au paranormal,

à l'inconnu. Choix impardonnable dans un pays où le pouvoir des mandarins intellectuels trouve pratique de confondre scientisme et cartésianisme.

\* \* \*

S'agissant du paranormal l'équipe de *Planète* se considérait comme en mission d'exploration et pour cela, rejetant tout académisme, s'en tenait aux fondements de la méthode scientifique : curiosité sans tabous, courage intellectuel, volonté de pratiquer une rigueur de géomètre. Ainsi ont été publiés, par exemple, un article de Jacques Bergier sur les pouvoirs supposés de l'esprit humain ("*Les Soviétiques et la télépathie*", n°8, 1963), des travaux de chercheurs ayant étudié des cas de voyance ("*Une clairvoyante en Italie : Pasqualina Pezzola*", Leo Talamonti, n°18, 1964), des témoignages directs de personnes ayant vécu des phénomènes "paranormaux" ("*Après la mort de ma fille*", Rosamond Lehmann, n°15, 1964), des rapports de recherche sur les OVNI ("*A propos des soucoupes volantes*", Aimé Michel, n°24, 1965) ou encore des extraits de livres ("*Le plus grand des guérisseurs : Edgar Cayce*", Joseph Millard, n°37, 1967 ; "*Le livre des Damnés*", Charles Fort, n°29 et 30, 1966).

Évidemment, ces études n'étaient pas toutes parfaites. Mais comment auraient-elles pu l'être, lorsqu'il s'agissait de s'avancer aux "frontières de la science" ? Il était certain que des erreurs seraient commises. Et c'est bien connu (car l'histoire des sciences est bourrée de précédents jusqu'à la gueule) même si on ne progresse qu'en tirant la leçon de ses erreurs celles-ci constituent d'excellents prétextes pour qui veut tenter des procès idéologiques ou moraux. Les critiques avaient beau jeu d'attaquer et pourtant les tenants du réalisme fantastique cherchaient à comprendre, à valider ou invalider, à énoncer si nécessaire hypothèses et théories tandis que leurs contradicteurs se contentaient de fermer les yeux sur les zones d'ombre de nos connaissances (en espérant sans doute les voir disparaître par magie ?). Mais en fermant les yeux face à une énigme on ne la supprime pas, on se prive seulement de la possibilité de la percer.

Ainsi, *Planète* s'est sans doute trop avancée en publiant "*Existe-t-il une hérédité planétaire ?*" de Michel Gauquelin (n°6, 1962) puisqu'aujourd'hui en core si l'honnêteté de cet auteur n'est pas en cause ses travaux font toujours l'objet de discussions contradictoires, certains considérant ses données comme faussées. On pourrait fournir sans peine d'autres exemples mais ce recensement n'aurait de sens qu'en considérant dans l'autre plateau de la balance la somme de vulgarisation et d'avancées scientifiques que proposa la revue. Une illustration frappante en est donnée par "*Les continents vont-ils à la dérive ?*", de Paul-Émile Victor et François de Closets (n°9, 1963). Notons en passant la formulation interrogative de tous ces titres d'articles. *Planète* posait des questions et le paranormal ne constituait qu'un sujet de questionnement parmi d'autres choisis en s'appuyant sur la définition du fantastique citée plus haut.

\* \* \*

En réalité le pouvoir intellectuel en place s'en est pris au réalisme fantastique non seulement parce que celui-ci voulait décroquer et s'intéresser à ce qui n'était considéré ailleurs que comme fantasmes et chimères, mais surtout en raison de la nature du système philosophique supposé sous-tendre cette démarche. L'accusation était grave : le réalisme fantastique réhabilitait l'ésotérisme, rendait un culte à une mythique Tradition, et évidemment, le tout ne pouvait déboucher que sur une pensée fascisante, réactionnaire et obscurantiste. Cette mise en cause s'appuyait, entre autres, sur cette phrase tirée du *Matin des Magiciens* :

"Notre raisonnement est celui-ci : Il se pourrait que ce que nous appelons l'ésotérisme, ciment des sociétés secrètes et des religions, soit le résidu difficilement compréhensible et maniable d'une connaissance très ancienne de nature technique s'appliquant à la matière et à l'esprit."

Ce passage fut très discuté et attaqué car il était considéré comme un leitmotiv, un résumé de doctrine, la description d'un filtre à travers lequel devait passer la réalité, bref, un *a priori*. Cependant la lecture intégrale du *Matin* dément cette interprétation : pour les auteurs, il ne s'agissait que d'un constat, issu d'une étude de l'alchimie qui se voulait tout à fait rationnelle et raisonnable et développée dans le chapitre "L'alchimie comme exemple". Comme résumer ce texte prendrait trop de place dans le cadre de cet article disons simplement que Bergier et Pauwels estimaient avoir de très bonnes raisons de considérer les aspirations de l'alchimie comme des réalités objectives et non

comme de simples fantasmes hermético-religieux. D'où leur bien légitime interrogation : quelle est l'origine de cette technique savante et complexe, préservée à travers les siècles par un langage volontairement détourné ? Le raisonnement est certes audacieux, mais il s'appuie sur des faits et des témoignages.

On peut évidemment toujours affirmer que Bergier et Pauwels ont échafaudé toute une histoire dans le simple but d'appuyer leur fumeux a priori. C'est le type même de l'argument facile et lâche utilisé pour détourner l'attention d'un problème en discréditant quelqu'un. Les ufologues et les parapsychologues en savent quelque chose : au lieu de s'attaquer aux faits et aux démonstrations il vaut mieux s'en prendre à la personne du chercheur lui-même car si on parvient à faire passer l'individu pour douteux tous ses travaux subiront le même sort sans avoir jamais été discutés.

Une ou deux autres citations du *Matin des Magiciens* sont dans ce contexte parfaitement significatives :

*“ Nous ne sommes ni matérialistes, ni spiritualistes : ces distinctions n'ont d'ailleurs plus pour nous aucun sens. Simplement, nous cherchons la réalité sans nous laisser dominer par le réflexe conditionné de l'homme moderne (à nos yeux retardataire) qui se détourne dès que cette réalité revêt une forme fantastique. [...]”*

*“ Nous nous refusons à exclure des faits, des aspects de la réalité, sous prétexte qu'ils ne sont pas “convenables”, qu'ils débordent des frontières fixées par les théories en usage. ”*

*“ Nous ne croyons pas à tout. Mais nous croyons que tout doit être examiné. C'est parfois l'examen des faits douteux qui amène les faits vrais à leur plus large expression. [...] A d'autres reviendra le soin de découvrir de bonnes pistes dans notre forêt sauvage. ”*

Et s'il faut en terminer une bonne fois avec l'absurde calomnieuse critique insistant pour assimiler le réalisme fantastique à des idéologies nauséabondes, je laisse au lecteur le soin de se reporter aux articles *“ Cinq ans de prison pour ces photos ”* et *“ Nous croyons au progrès ! ”* parus dans les numéros 15 et 18 de la revue et rédigés tous deux par le Grand Méchant Loup Louis Pauwels, ou encore à *“ Le scandale amazonien ”*, par Dominique Arlet (n°40, 1968). Ce ne sont là que 3 exemples, parmi beaucoup d'autres, du progressisme, de l'ouverture d'esprit et du cosmopolitisme dont fit constamment preuve *Planète*.

\* \* \*

Même en restant dans le cadre de la recherche en parapsychologie c'est bien toute une somme qui nous a été laissée par *Planète*. Cependant, force est de constater que cette masse de documentation est aujourd'hui totalement ignorée. Les numéros de *Planète* sont difficiles à obtenir et on ne peut espérer se les procurer qu'en petit nombre et souvent en mauvais état.

En 1996, pour tenter de remédier à cette situation, les éditions du Rocher publièrent un livre sobrement intitulé *Planète*. Préfacé par Louis Pauwels, Jacques Mousseau et Gabriel Véraldi il s'agissait d'une compilation des meilleurs articles de la revue. Ce fut un échec complet : la sortie de l'ouvrage a été passée sous silence par l'écrasante majorité de la critique qui a peut-être pensé qu'il était "scientifiquement et culturellement correct" d'ignorer le réalisme fantastique. C'est ici qu'une étude sociologique s'imposerait. Elle permettrait sans doute de mettre à jour quelques aspects mal connus de la société française, de sa classe scientifique et de son " élite intellectuelle " car il est tout de même intéressant de remarquer que si la revue scientifique populaire *Science & Vie* évoquait récemment *“ La fuite des cerveaux français ”*, un article de *Planète* intitulé *“ Faut-il mettre les savants en laisse ? ”* (François Derrey, n°18, 1964) avait traité le problème avec tout de même quelques années d'avance et en se plaçant à l'échelle européenne. Sous cet angle encore le réalisme fantastique n'était donc pas le tissu d'obscurantisme et de fumisterie décrit par ses détracteurs.

\* \* \*

Qu'on me permette en conclusion de passer de la sociologie à la psychanalyse et de répéter à quel point *Planète* a eu le tort de vouloir transgresser deux tabous franco-français.

Mélanger les disciplines ! Laisser parler de concert des poètes et des savants alors que chez les gens raisonnables les " Littéraires " savent bien que les " Scientifiques " sont sans aucune sensibilité et sans finesse et que les " Scientifiques " n'ignorent pas, eux, que les " Littéraires " sont des rêveurs très éloignés des réalités du monde ! S'intéresser sans a priori aux domaines situés aux marges du savoir, se lancer dans cette étude sans ironie et en voulant tenir ferme " le bon bout de la raison " n'en déplaît pas aux héritiers d'Auguste Comte, ah non, trop c'est trop ! Voilà qui mérite bien une mise en ordre et pourquoi pas des mesures de censure.

Bien sûr le réalisme fantastique avait ses démons et ses fourvoiements, ce pourrait être, ce devra être le sujet d'un autre article car rien n'est parfait en ce bas monde. En attendant revenons-en au terrible et hérétique *Matin des Magiciens* avec une dernière citation, tirée cette fois de la conclusion du livre, et inspirée par Oscar Wilde :

*" Plus je comprends, plus j'aime, car tout ce qui est compris est bien. "*

Grégory Gutierrez

### Répertoire des articles de la revue *Planète* traitant de parapsychologie :

- n°2, Gérard Cordonnier, *Voyance et mathématiques*
- n°4, Aimé Michel, *Une expérience scientifique sur la voyance*
- n°4, Emilio Serviado, *L'homme va ouvrir une porte fabuleuse*
- n°6, Aimé Michel, *Un sommet inconnu, l'extase*
- n°8, Jacques Bergier, *Les soviétiques et la télépathie*
- n°14, Aimé Michel, *Peut-on quitter son corps ?*
- n°16, Aimé Michel, *Le corps humain peut-il voler ?*
- n°17, Aimé Michel, *Une autopsie de l'amour divin*
- n°18, Leo Talamonti, *Une clairvoyante en Italie : Pasqualina Pezzola*
- n°19, Jacques Bergier, *Le yoga et la physique, la matière et l'esprit*
- n°22, Pitigrilli, *L'incroyable mage Gustav Rol*
- n°24, Aimé Michel, *J'ai vu à l'œuvre le voyant Gérard Croiset*
- n°25, William Mackensie, *La vérité sur les chevaux d'Elberfeld*
- n°26, Jacques Bergier, *Ce qui bouge en Russie : Le pays du matérialisme dialectique est celui où naissent les hypothèses les plus audacieuses et les recherches les plus fantastiques*
- n°27, *Les mémoires d'un voyant soviétique, les confidences de Wolf Messing*
- n°30, Carl G. Jung, *Ce que je crois sur la mort et au-delà*
- n°35, Aimé Michel, *Examen d'un guérisseur : Alalouf devant la science*
- n°36, Dominique Arlet, *Le cas Ted Serios*
- n°37, Claude Valin, *Le plus grand des guérisseurs : Edgar Cayce*
- n°40, Aimé Michel, *Le surhumain : des faits et des preuves*
- n°41, Hélène Pralnikova et Victor Popovkine, *Le congrès de Moscou sur la télépathie*